La Semaine Sainte à Jérusalem

THOS. COOK & FILS - MONTRÉAL.

Droits réservés, Canada, 1922

Thos Cook & Fils

RB 148,624

PREMIER
PÈLERINAGE OFFICIEL
DES
CANADIENS
EN
TERRE-SAINTE

Sous la direction spirituelle

du

Très Révérend Père MATHIEU-MARIE

de l'Ordre des Frères Mineurs.

COMMISSAIRE DE TERRE-SAINTE AU CANADA,

ORGANISÉ PAR

THOS COOK & FILS

526, Rue Sainte-Catherine-Ouest, - Montréal.

Lettre de Son Éminence Le Cardinal Bégin

Archévêque de Québec et Primat du Canada

Archevêché de Québec, le 31 août 1922.

MM. Thos Cook & Fils,
Montréal.

Messieurs,

J'apprends avec satisfaction que vous organisez pour les Canadiens, un pèlerinage aux Lieux-Saints. Je vous félicite de votre heureuse initiative et je fais des vœux pour que cette religieuse entreprise ait tout le succès qu'elle mérite.

Je souhaite que les Canadiens fassent en grand nombre ce pèlerinage au pays du Christ, où ils auront l'indicible bonheur de vénérer le tombeau du Sauveur et de prier dans les sanctuaires qui rappellent les mystères de Sa vie. Ils rapporteront de ce pieux voyage, de précieux avantages et de doux et salutaires souvenirs.

Agréez, Messieurs, l'expression de mon dévouement en N. S.

+ L. N. Card. Bégin, arch. de Québec.

LETTRE D'APPROBATION DU TRÈS RÉVÉREND PÈRE BERNARDIN KLUMPER, MINISTRE GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS.

SEGRETARIA GENERALE

dei Fratri Minori
Via Merulana
124
S. ANTONIO
Protocollo 39

Au T. R. P. Mathieu, O. F. M.,
Commissaire de Terre-Sainte
Canada (Ottawa).

Nous félicitons les pieux Canadiens qui se disposent à entreprendre avec vous le pèlerinage de Terre-Sainte et à y célébrer la Semaine Sainte de 1923.

Nous faisons des vœux pour que le plus vif esprit de foi ne cesse de présider à ce pieux voyage, et vous accordons de tout cœur la bénédiction séraphique.

(Signé): Fr. BERNARDIN KLUMPER, O. F. M.
Ministre Général.

SA SAINTETÉ PIE XI

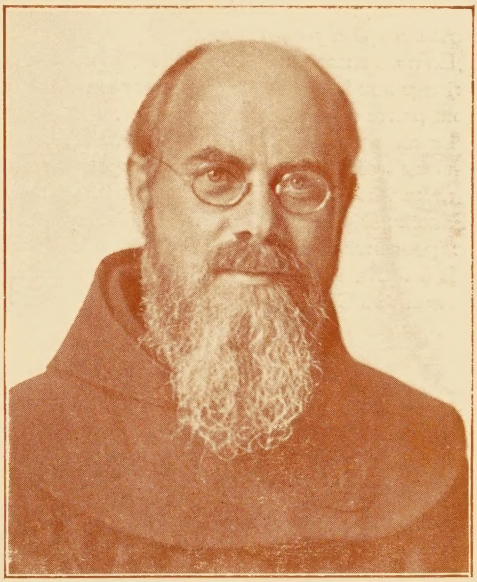
DIEU LE VEUT!

Lorsqu'à son retour de Palestine Pierre l'Ermite eut parcouru l'Europe, prêchant la délivrance des Lieux-Saints, et que, le pape Urbain II, eut, au concile de Clermont, (26 novembre 1095) invité les chrétiens à reconquérir sur les Turcs le Tombeau du Christ, au cri si plein de foi : DIEU LE VEUT ! toutes les populations se portèrent, dans un saint enthousiasme, vers l'Orient. Tous, hommes, femmes, enfants et vieillards, suivirent Pierre et lui obéirent comme à un maître. C'était l'époque des Croisades.

Plus de huit siècles n'ont pas refroidi cette ardeur pour la Terre-Sainte. Voici que, pour répondre à l'appel du Très Révérend Père Mathieu-Marie, Commissaire de Terre-Sainte et héritier de l'esprit de Pierre l'Ermite, les Canadiens, descendants de ces valeureux croisés, se lèvent et s'organisent en une nouvelle croisade, non plus pour défendre le droit de visiter la Palestine, mais pour en user. La Palestine, en effet, n'est pas seulement un champ de combats mais encore un champ de paix : *visio pacis* c'est la Terre-Promise aux Israélites après leur captivité d'Égypte: c'est le Pays de Jésus, le pays où Notre Seigneur a opéré notre Sainte Rédemption : c'est le berceau du christianisme.

L'Église, cette grande éducatrice des peuples, a constamment encouragé les pèlerinages en Terre-Sainte et leur a donné une telle importance qu'elle réserve encore aujourd'hui au Souverain Pontife lui-même le pouvoir de délier de leurs obligations ceux qui ont fait le vœu d'aller à Jérusalem.

L'authenticité des principaux sanctuaires offerts à la vénération des fidèles est indéniable. La plupart des traditions sont, ou soudées à des monuments dont on peut refaire l'histoire, ou garanties par l'onomastique si tenace en Orient, malgré les révolutions qui l'ont désolé.



Le Très Révérend Père Mathieu-Marie, Commissaire de Terre-Sainte au Canada

Ces monuments, bien que transformés et souffrant de la vicissitude des temps, sont encore debout. Ces noms de lieux-bénis, quoique défigurés dans le langage populaire, nous rappellent comme aux générations passées les souvenirs qui s'y rattachent. Après elles et comme elles nous pouvons nous y agenouiller avec foi et nous y laisser aller en toute sécurité aux émotions les plus vraies et les mieux senties. D'ailleurs, toute notre vie sociale ne s'appuie-t-elle pas sur le témoignage de nos semblables ?

Les Lieux-Saints, ces signes sensibles de notre Rédemption, si nécessaires pour conduire les hommes aux sublimes contemplations surnaturelles, sont ce qu'il y a de plus grand et de plus auguste dans le monde entier. Leur vue nous ménage comme elle a ménagé à des pèlerins, tels que Châteaubriand les plus merveilleuses surprises. Ce pèlerinage est le premier à partir du Canada pour la Terre-Sainte. Il a de plus un caractère officiel du fait que son directeur spirituel remplit en notre pays les fonctions de représentant autorisé des Gardiens des Lieux-Saints de la Palestine. Le Révérend Père Commissaire, aura, pour nous, l'avantage d'avoir fait en ces pays un séjour préalable.

Sur mer et sur terre, d'intéressantes causeries sur les souvenirs religieux et historiques de la Terre-Sainte compléteront les connaissances des pèlerins et aideront ces derniers à faire un voyage des plus instructifs.

De New-York à Beyrouth nos pieux pèlerins suivront sur l'Atlantique et la Méditerranée un itinéraire des plus captivants, faisant escale aux endroits enchanteurs tels que les Açores, Alger, Palerme, Naples et Monaco.

A Beyrouth, à Tibériade, à Nazareth, à Jérusalem, à Bethléem et à Saint-Jean-dans-la-Montagne, les Pères Franciscains de la Terre-Sainte accueilleront avec plaisir les pèlerins et leur donneront tous les renseignements nécessaires.

Nos pèlerins, seront à Jérusalem pendant toute la Semaine Sainte et auront l'inestimable privilège d'être les heureux témoins de toutes les belles et inoubliables cérémonies qui s'y dérouleront.

En nous autorisant de la parole d'un pontife célèbre, nous pouvons dire qu'un pèlerinage aux Lieux-Saints, fait, pour ainsi dire, partie de la carrière sacerdotale de tout prêtre qui est en état de le faire.

Le retour se fera directement d'Alexandrie à New-York. Les pèlerins qui désireront retourner au pays par l'Europe, pourront débarquer à Naples, continuer leur route vers Rome, visiter les sanctuaires franciscains d'Assise, de l'Alverne et de Padoue; séjourner à Florence, Venise, Milan, Gênes, la Côte d'Azur et Marseille, pour arriver enfin à Lourdes, la ville des miracles. Après quelques jours passés à Paris, ils auront le loisir de s'embarquer à Cherbourg pour Montréal, en rentrant au Canada par la route fluviale du Saint-Laurent.

AVANTAGES SPIRITUELS DE CE PÈLERINAGE

La Terre-Sainte possède de nombreux avantages spirituels.

Aux Sanctuaires, aux principaux souvenirs du même sanctuaire, à certains lieux et à certaines églises sont attachées des indulgences plénières ou des indulgences partielles, toutes applicables aux âmes du Purgatoire. Pour gagner ces indulgences, même plusieurs fois par jour, il suffit d'être en état de grâce et de réciter un *Pater* et un *Ave* à l'endroit privilégié, chaque fois qu'on le visite (INNOCENT XI, 1688; GRÉGOIRE XVI, 1841; PIE IX, 1849).

Les croix, chapelets, rosaires, médailles portant l'image de Notre Seigneur ou d'un Saint, statuettes et autres objets de piété, pourvu qu'ils soient de matière solide convenable, par le seul fait de toucher aux sanctuaires, reçoivent les indulgences dites des Lieux Saints, pareillement applicables aux âmes du Purgatoire, (INNOCENT XI, 1688; LÉON XIII, 1895).

Ces objets peuvent aussi être bénis sur le Saint Sépulcre, selon les formules prescrites dans le Rituel romain. Les indulgences particulières acquises par cette bénédiction sont également appelées "des Lieux Saints" (S. C. I. 6 sept. 1848).

Les personnes qui portent sur elles les objets indulgenciés des Lieux Saints gagnent : 1° Une indulgence plénière aux fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, du Très Saint Sacrement, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la Sainte-Vierge, aux fêtes primaires de Saint-Jean-Baptiste et des Apôtres et à la Toussaint, à condition de s'être confessées et communiées, de réciter chaque semaine le chapelet ou une prière équivalente, d'avoir la coutume de pratiquer les œuvres de miséricorde spirituelle ou corporelle et de prier en ces jours aux intentions habituelles de la Sainte Église. 2° De nombreuses indulgences partielles, aux mêmes conditions aux autres fêtes de Notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge, les dimanches et même tous les jours de l'année. 3° A l'article de la mort, elles gagnent une indulgence plénière en invoquant au moins de cœur le Saint Nom de Jésus, pourvu toutefois qu'elles soient sincèrement pénitentes

Des indults spéciaux permettent de célébrer des Messes Votives dans les principaux sanctuaires de Terre-Sainte. Des indications plus détaillées se trouvent dans les missels à l'usage de chacune de ces églises et sont fournies à l'occasion par les sacristains.

LES ORGANISATEURS

Établie depuis 1841, c'est-à-dire depuis plus de quatre-vingts ans, l'Agence de voyages Thomas Cook & Fils, créatrice du tourisme mondial et des voyages d'excursion dans toutes les parties des deux hémisphères, peut donc à bon droit se vanter d'être la plus ancienne maison du genre dans tout le monde entier. C'est aussi, sans contredit, la plus considérable de tout l'univers. Elle compte un grand nombre de succursales et de correspondants, et un personnel de plusieurs milliers de techniciens. En 1922 le bureau-chef à Londres, comptait à lui seul deux mille employés. Ses succursales avec leurs puissants moyens d'action et d'initiative, couvrent le globe terrestre. La lecture de ce programme-itinéraire apprend par exemple, qu'à Alger, Naples, Beyrouth, Jérusalem, le Caire, Alexandrie et Monaco, nous avons des succursales fonctionnant d'admirable façon.

Un changement en cours de route devient-il nécessaire pour une raison quelconque, il suffit de le notifier à l'une de nos nombreuses succursales en cours de route, qui, du reste, connaissent déjà les détails des itinéraires et veillent à leur bonne marche dans leur district respectif.

Notre profonde connaissance de toutes les questions se rapportant au voyage et le champ d'action unique que nous procurent nos 155 succursales réparties dans les centres touristiques du monde entier, nous ont, non seulement donné les moyens d'établir notre système sur les bases les plus sérieuses, mais encore nous permettent de le tenir soigneusement à jour.

Il serait trop long d'énumérer ici la liste des pèlerinages organisés et menés à bonne fin, soit en Terre-Sainte, à Lourdes, à Rome, à Paray-le-Monial venant de tous les points du monde, par cette agence. Tous les ans, par ses soins, s'organisent avec le plus grand succès, des excursions dans les cinq parties du globe.

Qu'il nous soit permis, en passant, de rapporter les magnifiques résultats obtenus au cours de l'été de 1921, en juillet et en août, par le Pèlerinage Officiel du Tiers-Ordre Canadien, à Assise, à Rome et dans l'Europe centrale, à l'occasion du septième centenaire de la fondation du Tiers-Ordre de saint François, ainsi que par le Grand Pèlerinage Canadien au Congrès Eucharistique de Rome et à la Passion d'Ober-Ammergau, en avril, mai et juin dernier, sous la direction spirituelle du R. P. Joseph-Papin Archambault, S. J. dont les organisations matérielles nous avaient été confiées.

Nous serons toujours heureux de répondre le plus rapidement possible à toutes les demandes de renseignements et de tenir le plus grand compte des observations et suggestions qui nous seront faites pour l'amélioration et le développement du tourisme, source de joie et de santé pour celui qui s'y adonne, source de prospérité et de richesses pour les Pays qui le comprennent.

BREVÊT DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI

En reconnaissance des services rendus au Saint-Siège, en facilitant dans une très grande mesure l'accès des Lieux-Saints, et des Sanctuaires renommés, Sa Sainteté le Pape Pie XI, à l'instar de son illustre prédécesseur Benoît XV, a bien voulu nous décerner un brevêt pour nous assurer de sa souveraine considération et nous permettre d'inscrire ses propres armoiries sur tous les documents émanant de nos bureaux. Nous nous enorgueillissons de compter parmi les rares bénéficiaires de cette faveur pontificale tant convoitée, nous nommant par ce fait-même, la seule agence de voyage pontificale au monde.

MAGNIFIQUE TÉMOIGNAGE DÉCERNÉ A L'AGENCE DE VOYAGES THOS. COOK & FILS PAR LES PÈLERINS CANADIENS (au nombre de soixante et onze) AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE ROME.

A MM. Thos. COOK & FILS,

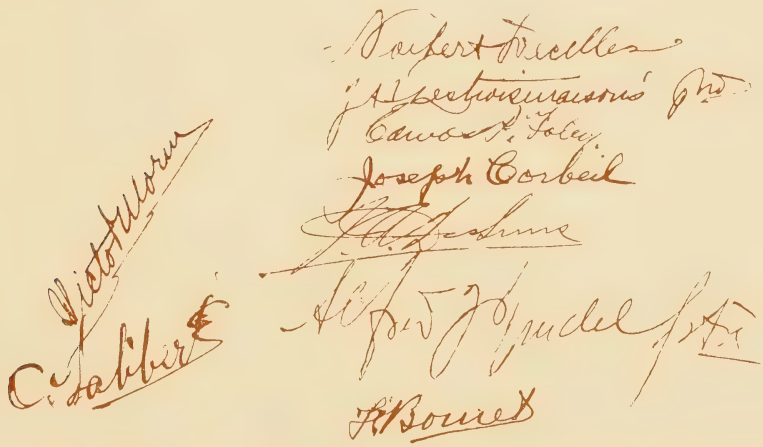
Londres.

Messieurs,

Notre comité a l'honneur de vous faire part de la résolution suivante adoptée à l'unanimité le 18 juin 1922, dans les salons du Grand Hôtel à Bruxelles.

Les pèlerins canadiens, acadiens et franco-américains au Congrès Eucharistique de Rome, arrivés au terme de leur voyage, sont heureux d'exprimer à l'Agence Thos Cook & Fils toute leur satisfaction pour la manière libérale qu'elle a mise dans l'exécution des promesses formulées dans le programme-itinéraire. Cette fois encore, l'Agence Cook s'est montrée à la hauteur de sa réputation mondiale. Ils tiennent de plus à signaler le zèle, la sollicitude et l'habileté de son représentant, Monsieur Louis Novelli, qui n'a essé de se prodiguer de toute manière au cours de ce long et difficile voyage. Ils considèrent que ce n'est pas s'acquitter envers lui que de lui adresser leurs plus sincères remerciements. Non moins vive est leur gratitude à l'égard de M. Émile Vaillancourt, de l'agence de Montréal, qui s'est multiplié en toutes circonstances pour assurer le succès de ce pèlerinage dont il a été l'organisateur dévoué.

Ils ne peuvent non plus s'empêcher de rendre hommage au zèle religieux des RR. PP. Archambault et Devine, qui, en leur qualité de chapelains, ont su conserver à ce voyage son véritable caractère. Enfin, ils félicitent l'agence de l'excellente idée qu'elle a eue d'adjoindre aux pèlerins M. Jean-Baptiste Lagacé, M. A., dont les conférences artistiques ont si largement contribué à leur faire apprécier les merveilles d'art conservées dans les villes et les musées visités en cours de route.



NOTA BENE. — Les signataires de ce document sont MM. l'Honorable Norbert Decelles, ancien sénateur, Woonsocket, R. I., M. l'abbé J.-H. Destroismaisons, Berlin, N. H., M. Edward-P. Foley, industriel, Thorold, Ont., M. Joseph Corbeil, négociant, Montréal, M. J.-A. Desbiens, hôtelier, Chicoutimi, M. l'abbé Alfred-J. Trudel, curé de Lamèque, N. B., M. Frs Bouret, négociant, Québec, Me Victor Morin, N. P., Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Alfred Laliberté, sculpteur, de l'Académie Royale du Canada, Montréal.

Lettre d'appréciation du Révérend Père Théodoric Paré, Supérieur du Monastère des Franciscains de Montréal, directeur spirituel du Pèlerinage Officiel du Tiers-Ordre Franciscain du Canada à Lourdes, Rome et Assise, en 1921.

COUVENT DES FRANCISCAINS
964-ouest, rue Dorchester
MONTRÉAL.

26 janvier, 1922.

Aux Agences internationales de Voyages,

THOS. COOK & FILS,
526-ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Messieurs,

Vous organisez cette année un nouveau pèlerinage aux principaux sanctuaires de l'Europe, à l'occasion du XXVIème Congrès International Eucharistique, qui se tiendra à Rome en mai prochain, et de la Passion d'Ober-Ammergau. Je suis franchement heureux de la louable initiative que vous avez prise, et je vous en félicite grandement, en mettant au service de nos populations catholiques et canadiennes-françaises les incontestables ressources en tout genre et la puissante organisation de vos agences de voyages.

J'ai été à même de constater l'année dernière, par mon expérience personnelle, en ma qualité de directeur du Pèlerinage Franciscain "Lourdes Rome Assise", la puissance et l'influence exceptionnelles de votre organisation : toutes les portes s'ouvrent devant les agents de Cook ; la commodité spéciale de vos nombreux bureaux, qui permet à vos voyageurs de régler définitivement, en cours de route, toute affaire qui peut survenir dans un long voyage ; la facilité avec laquelle vous vous pliez aux désirs légitimes de vos adhérents, qui pour des raisons particulières voudraient modifier, même en route, l'itinéraire adopté ; l'excellent choix en fait d'hôtels et de services de voitures que vos relations étendues vous permettent d'offrir à vos pèlerins. Nos pèlerins n'ont eu également qu'à se féliciter de la largeur de vue, de la loyauté que vous avez apportées dans l'interprétation des clauses du contrat de voyage, de la parfaite honorabilité, de la politesse prévenante, du dévouement véritable que nous témoignèrent partout vos agents et en particulier les deux "courriers" spécialement chargés de notre pèlerinage, qui nous accompagnèrent depuis notre arrivée à Liverpool jusqu'à notre embarquement à Anvers et se tinrent, pour toutes sortes de services, continuellement à notre disposition. Je suis heureux de vous en témoigner publiquement ma satisfaction et celle de mes soixante et dix pèlerins.

En vous nommant "Agences de Voyages Pontificales" et en vous autorisant à placer ses armes dans votre blason, le regretté Pontife, Benoît XV, sans vouloir supprimer d'autres activités appréciables, a certainement voulu vous accorder un témoignage spécial de sa bienveillance et donner aux voyageurs et pèlerins catholiques une garantie certaine qu'en se confiant à votre agence, leur choix est éclairé et sûr.

Je souhaite bien sincèrement le plus entier succès à votre pèlerinage de 1922 et m'associerai à lui de cœur et d'esprit.

Veuillez agréer, Messieurs, l'hommage de mes sentiments dévoués et l'assurance de ma haute considération.

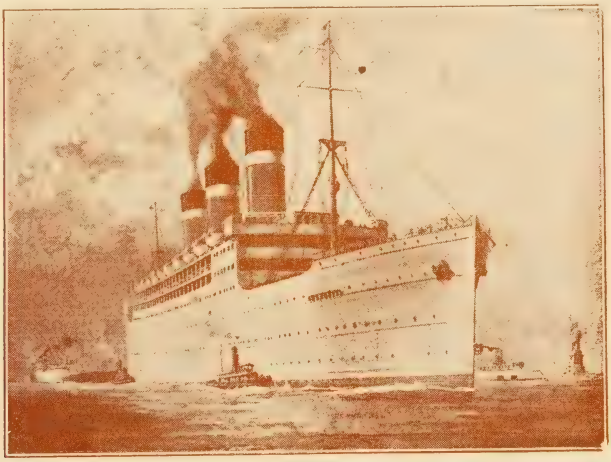
(*Signé*) Fr. Théodoric PARÉ, O. F. M.

L'ITINÉRAIRE

L'itinéraire décrit dans les pages suivantes a été composé avec un soin très minutieux par le Très Révérend Père Commissaire de Terre-Sainte au Canada, et le personnel de notre agence, très versé dans les questions de voyages, ayant déjà plusieurs fois parcouru les pays à visiter et apte en même temps à faire un choix judicieux des endroits les plus susceptibles d'éveiller la plus grande somme d'intérêt et de curiosité.

Afin d'éviter la fatigue à nos pèlerins, tout en leur ménageant de nombreuses occasions de repos, nous avons pris les précautions nécessaires pour qu'il n'y ait pas ou peu de trajet de nuit tout le temps que durera le voyage sur terre.

Le jeudi, 15 février 1923. — Départ de New-York à trois heures de l'après-midi par le "Patria" de la Compagnie Française de Navigation à Vapeur Cyprien Fabre, généralement connu sous le nom de "La Compagnie Fabre."



Le "Patria" — (16,000 tonnes) de la Compagnie Fabre

DESCRIPTION DU TRANSATLANTIQUE "PATRIA"

Cette grosse unité de la Compagnie Fabre est un luxueux paquebot moderne, n'ayant été lancé qu'en 1914. Il comporte trois classes. La première qui a été réservée pour nos pèlerins est limitée à cent cinquante voyageurs. Inutile de dire que ces derniers ont tout l'espace voulu à leur disposition, joint au meilleur des conforts d'aménagement. Ce paquebot de gros tonnage jauge 16,000 tonnes, a une puissance de 9,500 chevaux-vapeurs et une vitesse de 16 noeuds ou milles marins.

Des chaises longues et des couvertures peuvent être louées à bord au tarif de la compagnie.

Des livres français et anglais sont à la disposition des passagers.

A bord la Compagnie Fabre offre gratuitement plusieurs fois par semaine, des séances cinématographiques à ses passagers.

On trouvera des jeux de plein air: shuffle board, golf tonneau, etc.

Le "Patria" est muni des derniers perfectionnements au point de vue de la télégraphie sans fil. Il reste constamment en contact avec les grands postes côtiers et avec les postes de vapeurs en cours de voyage, à qui il peut toujours transmettre les messages que les passagers désireraient envoyer.

Des appareils spéciaux ont été installés à bord des grands paquebots de la Compagnie Fabre pour leur permettre de recevoir deux fois par jour, les nouvelles de presse transmise par la télégraphie sans fil dans le monde entier. Ces nouvelles sont immédiatement portées par la voie d'affiches et de circulaires, à la connaissance des passagers, qui sont ainsi tenus constamment au courant des nouvelles politiques et des mouvements d'opinion intéressant tous les grands pays d'Europe.

La compagnie Cyprien Fabre a porté très particulièrement son attention sur l'alimentation de ses passagers. En sa qualité de Compagnie de Navigation Française, elle a voulu faire honneur à la réputation de la cuisine française, en soignant spécialement les menus à bord de ses navires; rien n'est épargné pour obtenir des produits d'une qualité excellente, et s'attacher les chefs appelés à les préparer.

A table le vin est servi gratuitement à bord.

Le jeudi, 22 février. — Ce jour là le "Patria" fait escale à Ponta-Delgada.

LES AÇORES, PONTA-DELGADA

Les Açores sont situées au milieu de l'Océan Atlantique; c'est un lieu de séjour très agréable, pour le voyageur, entre le nouveau monde et l'ancien.

Les Açores sont composées de neuf îles: Sainte-Marie, Saint-Michel, Terceira, Saint-Georges, Graciosa, Fayal, Pico, Flores et Corvo.

Ces îles sont très connues comme exemples d'action volcaniques; elles sont d'un grand intérêt au point de vue géologique. Une visite à ces îles qui émergent d'une façon abrupte de l'Océan, avec leurs pics pointus, leur végétation luxuriante, leurs paysages charmants et leur climat merveilleux, est rendue d'autant plus agréable par l'hospitalité et l'amabilité de leurs habitants.

Leur nom vient du mot Portugais Açor (faucon), qui leur a été donné, parce que, au moment de leur découverte, un grand nombre d'oiseaux de proie les habitaient. Ces oiseaux abondent toujours, mais ce ne sont pas des faucons, mais plutôt des vautours (Buteo vulgaris).

Les habitants des Açores sont doux, travailleurs, rangés et propres. Ils respectent l'autorité, ils sont religieux, mais sans fanatisme, ils aiment leur intérieur. Les étrangers peuvent avoir une confiance absolue en eux. Les touristes sont bien reçus dans leurs villages.

Ponta-Delgada où nous faisons escale (18,000 habitants) est la capitale de Saint-Michel (Ile), siège du Gouvernement et de la Cour d'Appel.

En entrant dans le port de Ponta-Delgada, le voyageur voit vers l'Est, la ville de Lagoa (7,000 habitants). Elle est bien située, au pied du pic de Angua-de-

GIBRALTAR

Pau, d'une altitude de 1,200 mètres environ. A mi-chemin, entre Lagoa et Ponta-Delgada, se trouve le village de Rosto-de-Cao et la plage, où le câble sous-marin vient atterrir. Plus près de la ville, se trouve la Compagnie du Gaz et la prison; cette dernière est un grand établissement de belle apparence.

A l'Ouest de la ville se trouve l'ancien fort de San-Bras. Près du fort est le poste des signaux où débarquent les pilotes. Les signaux sont répétés sur le quai de la Douane. Le grand bâtiment derrière le fort est l'hôpital, et plus en arrière encore, la sucrerie; enfin, tout à fait à l'Est, est le village de Relva

Ponta-Delgada est une ville propre, ses maisons sont bien éclairées, peintes et blanchies, ce qui produit un effet particulier.

Le mardi, 27 février. — Escale à Alger.

ALGER

Alger, surnommé "La Blanche" à cause de la blancheur remarquable de ses constructions, capitale de l'Algérie, s'élève en amphithéâtre sur le flanc de hautes collines, au bord d'une large baie demi-circulaire à laquelle elle donne son nom. C'est là où nous prenons notre premier contact avec la vie orientale.

L'Alger des Turcs avait la forme d'un triangle dont la Kasba (altitude 260 pieds) formait le sommet et dont la base de rochers escarpés plongeait directement dans la mer. Les remparts turcs ont fait place, en 1843, à l'enceinte bastionnée qui vient d'être à son tour dérasée dans la partie voisine de la mer, pour permettre à Alger de rejoindre ses faubourgs plus étendus qu'elle-même: Saint-Eugène au nord et Mustapha au Sud: ils tendent à se confondre et se confondront de plus en plus avec Alger. La banlieue est plus considérable encore; toute la côte depuis la pointe Pescade jusqu'à la Maison-Carrée, sur une étendue d'environ dix milles, est bordée d'une suite presque ininterrompue de constructions.

Le port d'Alger, comme la ville même, s'est rapidement agrandi : il s'agrandira encore par la création d'un arrière port à l'Agha. Par le nombre et le tonnage, il vient immédiatement après Marseille et Le Hâvre.

Alger correspond à la ville romaine d'*Icosium*, ruinée lors de la conquête arabe. A la fin du Xè siècle, une nouvelle ville s'éleva; elle fut appelée *djézair* Beni-Mezrhanna (îles des Béni Mezhranna); îles à cause des îlôts voisins et Beni-Mezrhanna, du nom d'une tribu berbère établie en ce lieu. Alger eut ses dynasties locales un moment indépendantes au XVè siècle, puis tributaires au XVIè de l'Espagne, qui fit élever le Penon, fort commandant la ville. Après l'établissement des Barberousse, Alger fut vassale du Padischâh, jusqu'à sa conquête par la France en 1830.

Nombreux monuments et constructions de style oriental. Parcs magnifiques, notamment le Jardin Botanique.

Le jeudi, 1er mars. — Escale à Palerme en Sicile.

PALERME

C'est le *Panormus* des Romains. Ville du royaume d'Italie au nord de l'île de Sicile, au pied du mont Pellegrino, au fond du golfe de Palerme et dans une superbe plaine la Conca d'Oro; plus de 300,000 habitants. (Siège d'un archevêché). Nombreux monuments: des antiquités romaines (thermes, théâtres), des palais d'architecture sarrasine; enfin surtout la cathédrale, fondée au XIIè siècle par les rois normands, dont il reste la crypte, massive et sobre recouverte par des constructions du XIVè et du XVè siècles. Tombeaux des Rois de Sicile Les remparts de la ville ont été remplacés par des belles promenades.

MONREALE

Faubourg de Palerme au-dessus de la Conca d'Oro. Magnifique cathédrale présentant un mélange des ordres normands, byzantin et sarrasin, superbes mosaïques, beau cloître, reste d'une abbaye de Bénédictins. Les fameuses Vêpres Siciliennes y ont commencé le 30 mars, 1282.

Le vendredi, 2 mars. —Escale à Naples. Au retour les pèlerins feront de nouveau escale.

NAPLES

La plus grande et la plus populeuse des villes de l'Italie. Bâtie sur la baie du même nom. "Voir Naples puis mourir." Ce dicton des anciens, répété par les modernes semble indiquer clairement tout le charme, toute la grâce attirante qui se dégage de cette ville. C'est avec Gênes l'un des deux grands ports de mer italiens. Les vaisseaux de toutes les nations y jettent leurs amarres. C'est dans la cathédrale de Naples, dans une chapelle latérale que se trouvent les ampoules contenant le sang de saint Janvier, le patron de la ville. En vertu d'un miracle, on sait que deux fois l'an ce sang, non seulement se liquéfie, mais atteint l'ébullition. Dans la ville de Naples se trouvent plusieurs belles constructions au nombre desquelles se trouvent les palais, les musées, les églises et les monastères. Parmi ces derniers, le plus remarquable, est celui de San-Martino, situé

Cliché Elmendorf, Galloway — *Reproduction interdite*

UN CAFÉ ARABE À ALGER

sur les hauteurs d'où l'on peut jouir d'une vue magnifique de la ville, de la baie et du Vésuve, ce volcan non éteint qui fume continuellement. Les religieux qui habitent San-Martino sont des Chartreux, dont l'accueillant prieur est un canadien-français natif de Maskinongé, dans la Province de Québec. Le Père Ambroise, c'est son nom, avant son transfer à Naples, occupait la même charge dans un monastère de la Croatie, où se trouve encore quatre de nos compatriotes. Touchant et bel exemple de l'apostolat canadien-français. Ce cloître renferme un intéressant musée.

Le mardi, 6 mars. — Arrivée et débarquement à Beyrouth, en Asie-Mineure. Excursion au Nahr-el-Keb.

BEYROUTH

Comme une charmante sultane, disent les Orientaux, accoudée sur un coussin vert et regardant les flots dans sa rêveuse indolence, Beyrouth est merveilleusement située au pied du mont Liban sur une langue de terre qui se projette dans la mer à environ 5 kilomètres. Cette ancienne ville phénicienne aurait été bâtie environ 900 ans av. J.-C. par Ithobâal, roi de Tyr et de Sidon. Salmanasar, qui se rendit maître de toute la Phénicie l'an 720 av. J.-C. n'aura pas épargné Beyrouth, non plus que Nabuchodonosor vers 606, ni Alexandre le Grand en 333. La ville fut détruite entièrement au IIè siècle av. J.-C. pendant les luttes entre Tryphon et

Antioche VII; mais les Romains la reconstruirent et en firent une colonie romaine. Hérode le Grand la dota de magasins publics, de marchés et de temples. Hérode Agrippa l'embellit de plusieurs monuments, parmi lesquels un théâtre, où il fit s'entre-tuer 1400 hommes pour donner un spectacle au peuple. Après sa victoire sur les Juifs et la destruction de Jérusalem, Titus y donna également des spectacles publics dans lesquels il fit combattre entre eux des prisonniers juifs.

Dès le commencement du christianisme, cette ville eut un grand nombre de Chrétiens et donna des Saints à l'Église, entre autres saint Pamphile, qui remplaça Origène dans la direction de l'École d'Alexandrie, et qui en fonda une autre à Césarée de Palestine, où il fut martyrisé en 309. Vers 362, Julien l'Apostat brûla la basilique, qui fut rebâtie en 381. En 529, Beyrouth eut énormément à souffrir par un tremblement de terre. En 614, le barbare Chosroès n'y laissa debout aucun établissement chrétien. Conquise par les Musulmans en 635, Beaudoin Ier la prit en 1125. Elle fut reprise en 1187 par Saladin, repassa dix ans plus tard aux Croisés, qui y délivrèrent 19,000 prisonniers, mais la perdirent de nouveau en 1291. Elle fut bombardée en 1840 par les Anglais, mais eut peu à souffrir.

Aujourd'hui, elle est le siège d'une délégation apostolique, pour la Syrie et la résidence des patriarches orientaux unis. Les Frères-Mineurs, qui desservent l'église du S.-Sauveur, disparaissent à la fin du XIIIè S. avec la domination des Croisés. On les retrouve de nouveau dans la ville en 1345, puis en 1571. A cette époque, leur église est convertie en mosquée. En 1830, ils retournent dans la cité.

Beyrouth est actuellement la principale ville commerciale de la Syrie; son port est très important; ses nombreux bazars sont très fréquentés, ses rues sont plus propres que celles de bien d'autres villes en Orient; son climat, très doux (hormis août et septembre) est réputé un des plus sains de la côte syrienne. De partout, on jouit à travers les orangers, citronniers et palmiers de vues splendides sur le Liban. La ville ne possède pas de monuments antiques; mais on peut y visiter l'université remarquable et l'imprimerie des RR. PP. Jésuites, ainsi que le Collège Américain.

Pour avoir un panorama sur la cité et ses environs, il faut se rendre à la caserne. Au N. se déploie la belle baie de S.-Georges avec le port; à l'E, s'élève la majestueuse chaîne du Liban avec ses flancs crevassés, cultivée et habitée. Ses sommets presque toujours couverts de neige; à l'O. la hauteur Ras Beyrouth et la Méditerranée; tout autour, une immense oasis de jardins splendides ombragés de hauts palmiers.

Habitants: 120,000. — Musulmans 36,000; Grecs-orthodoxes 35,000; Maronites 28,000; Grecs-unis 9,000; Juifs 2,500; Protestants 2,100; Latins 1,800. Les Européens sont près de 5000.

Le jeudi, 8 mars. — Départ de Beyrouth le matin pour Baalbek. Arrivée l'après-midi.

RAYAK

Halte. — Pour se rendre à Baalbek, il faut changer de train.

Ici on entre dans la plaine bien cultivée de Cœlésyrie. C'est une vallée élevée de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer; elle s'étend entre le Liban (3,000

NAPLES. — LA VILLE, LA BAIE ET LE VÉSUVE

mèt.) et l'anti-Liban sur une longueur de 112 kil. On y remarque de nombreux villages, entre autres Tennin, près duquel de trouve une nécropole de 200 chambres funéraires avec des entrées en style phénicien.

BAALBEK

Baalbek fut probablement fondée par des Phéniciens, qui lui ont laissé son nom de "Baal" de la "Beka," Grâce à sa position entre Tyr et Palmyre, ainsi qu'aux avantages qu'elle offrait comme entrepôt commercial, cette ville se développa rapidement et devint l'une des plus importantes de la Syrie.

Après qu'Alexandre le Grand eut soumis la Syrie, des colons grecs vinrent s'y établir et l'appelèrent *Héliopolis* (ville du soleil), parce qu'ils identifièrent leur dieu Soleil avec le Baal phénicien. Il paraît qu'Auguste y envoya des colons romains. Ceux-ci conservèrent au dieu son nom grec et, puisqu'il occupait un rang plus élevé que le dieu-soleil gréco-romain, ils l'appelèrent Jupiter d'Héliopolis. Son culte se répandit si bien dans tout l'empire romain, que Trajan fit consulter l'oracle de cette divinité. Sous l'empereur Antonin le pieux, on y édifia un nouveau temple sur un plan grandiose et d'une rare beauté.

Constantin le Grand (324-337) fit abolir le culte païen de Baalbek, où un évêché fut fondé. Le temple principal ayant été détruit par un violent tremblement de terre, Théodose le Grand (379-395) y construit une église.

La ville de Baalbek devint musulmane, l'an 634. Au moyen âge, les Turcs firent de l'ensemble des constructions gigantesques une forteresse presque imprenable. Plusieurs parties bien conservées donnent une idée parfaite de la manière d'élever des forteresses chez les Arabes au moyen âge.

Baalbek compte actuellement 5,200 habitants, dont 1,000 grecs catholiques; le reste musulman.

Les antiquités de Baalbek sont contenues en majeure partie dans une enceinte entourée de hautes murailles qu'on peut comparer, pour sa disposition générale, à l'acropole d'Athènes, bien qu'elle n'occupe pas comme celle-ci le sommet d'une colline, mais qu'elle soit au contraire sur un sol plus bas que le village.

Le samedi, 10 mars. — Train du matin pour Damas. Arrivée l'après-midi.

DAMAS

A qui débouche de l'Iturée au sol de lave, couvert de rocs et coupé de fissures, la plaine de Damas, chantent les Arabes, apparaît comme une "vision du paradis de Dieu." C'est la fraîcheur et le bien-être au milieu d'un désert de feu. Au Nord, les contreforts de l'Anti-Liban, qui rejoignent à l'O. les cimes neigeuses de l'Hermon. A l'E., les volcans éteints du Hauran et les collines de la région des lacs. Ceinte d'une mer de sable, l'oasis de Damas n'est qu'un immense verger: noyers, figuiers, abricotiers enlacent leurs rameaux et mêlent leurs feuillages: çà et là, en des bosquets odorants, mûrissent les fruits des chauds climats, l'orange, le citron, la grenade; la vigne court d'arbre en arbre; partout sous les dômes verdoyants, les eaux font entendre leur murmure, car la plaine est coupée par l'Abana et le Pharphar, qui lancent leurs canaux dans toutes les directions. C'est la "Rivière aux flots d'or." (Chrysorreas), comme disaient les Grecs, répandant partout richesse et fécondité. La ville n'avait au temps de l'apôtre ni coupoles, ni minarets; mais les blanches maisons étincelaient alors comme aujourd'hui, la plaine d'alentour avait la même parure diaprée de mille teintes. Car Damas fut toujours, comme chantent encore les Arabes, "une jonchée de perles sur un tapis d'émeraude."

Abraham, sorti de la Chaldée, séjourna en Aramée, une partie de sa famille s'y fixa, et Damas lui donna Éliézer son intendant. C'est en Aramée qu'il l'envoya chercher une épouse pour son fils, et c'est là encore que Jacob trouva ses femmes et devint père de onze des patriarches d'Israël.

La position avantageuse de Damas en fit de bonne heure la dominatrice des villes situées dans la plaine environnante ou nichées dans les gorges des montagnes. Mais David rendit Damas tributaire d'Israël.

Au VIIè siècle, Damas perdit beaucoup de son importance et souffrit énormément des invasions scythes, contemporaines de Josias et de Jérémie.

L'empereur Théodose, qui détruisit tous les temples païens de la Syrie, transforma le grand temple de Damas en église chrétienne. En 635, Damas tomba entre les mains des Arabes, qui laissèrent aux Chrétiens plusieurs de leurs églises.

Les Ommyades transportèrent à Damas la capitale de l'empire arabe (661). Dès lors, cette ville fut ornée de palais, de mosquées, de fontaines et d'autres constructions magnifiques. En 762, les Khalifes Abassides firent de Bagdad leur capitale. Damas cependant ne cessa pas d'être une ville importante.

Le mardi, 13 mars. — Départ de Damas par chemin de fer pour Semack. De cet endroit les pèlerins s'embarquent sur le lac de Tibériade pour se rendre à la ville du même nom. Nous voici donc en Palestine.

BAALBEK. — LES RUINES

LA PALESTINE (1)

Géographie. — Le théâtre de la Révélation divine se trouve au point de contact des grandes divisions de l'ancien monde: l'Asie, l'Afrique, l'Europe. Nommé primitivement Canaan, Terre d'Israël, Terre Promise, il fut appelé plus tard Palestine et Terre-Sainte.

Deux chaînes de montagnes, détachées du Liban, traversent la région du nord au midi, en la couvrant de leurs ramifications capricieuses: des masses confuses de collines arrondies dont la croupe pierreuse et à peine couverte d'un sol maigre produit néanmoins le blé, l'olivier et le figuier, et qui deviennent de plus en plus nues à mesure qu'on avance vers le sud; des vallées sans eau, un sol aride et brûlé, qui descend insensiblement et finit par se confondre avec les sables du désert.

Entre ces deux crêtes rocheuses, une dépression profonde où coule le Jourdain, le fleuve sacré de la Palestine. Il sort des hauteurs de l'Hermon, traverse les eaux marécageuses de Méron et court, dès lors, en ligne droite du nord au sud, ayant ses points extrêmes marqués par deux lacs intérieurs; le lac de Génésareth, aux flots limpides entourés de collines violettes et bleues, couvertes par les ruines désolées des riantes bourgades et des riches cités d'autrefois; le lac Asphaltite ou mer Morte, dont les bords d'une salure âcre ne permettent pas aux plantes de végéter: l'image de Sodome, de Gomorrhe et des autres villes coupables plane encore sur cette nappe liquide, où le fleuve, après de nombreuses sinuosités, descend à regret comme dans son tombeau.

(1) La plupart des renseignements et des descriptions contenus dans ce programme ont été empruntés à l'excellent guide intitulé: "AUX PAYS BIBLIQUES" ouvrage illustré de 2 cartes en couleurs et de 163 similigravures et plans, 892 pages. Imprimerie Verbeke-Loys, Bruges. On peut se procurer cet appréciable ouvrage en s'adressant au T. R. P. Commissaire de Terre-Sainte à Ottawa ou à Thos. Cook & Fils à Montréal.

PREMIER PÈLERINAGE OFFICIEL D

LE PARCOURS DE L'ITINÉRAIRE EST INDIQ

ES CANADIENS EN TERRE-SAINTE

É PAR LE TRAIT ACCOMPAGNÉ DE FLÈCHES.

La vallée du Jourdain "ne ressemble à aucune autre au monde. C'est une déchirure produite à la surface de la terre par les actions volcaniques, une large fissure qui s'est entrebaillée au commencement des siècles et ne s'est jamais refermée."

A l'orient du fleuve, le pays se relève: un plateau, couvert de blés jaunes, qui ondulent sous le vent et se perdent au pied de la ligne noire des volcans éteints du Hauran. A l'occident, la chaîne de montagnes, qui descend en ravins abrupts vers le fleuve, est la véritable artère du pays; elle embrasse le Carmel, le petit Hermon et Gelboë, qui enferment la fertile plaine d'Esdrelon, les monts d'Ephraïm et les hauteurs de Judée, aux cités illustres de Silo, Jérusalem, et descend en pentes douces vers la mer, qu'elle borde de plaines couvertes d'une luxuriante végétation: Saron et la Séphéla.

Pays de contrastes, la Palestine ne connaît que deux saisons nettement tranchées: celle des pluies (Novembre à Mars) et celle de la sécheresse ininterrompue (Mai à Octobre). Si la chaleur du midi fait bouillir le sang dans les veines et porte aux passions violentes, la fraîcheur des nuits et le vent âpre qui souffle des glaciers du nord disposent au calme et à la réflexion.

L'Histoire — de la Terre-Sainte est trop étendue pour qu'on puisse en faire, dans un cadre aussi restreint que le nôtre, un précis général, si abrégé soit-il. Du reste, les principaux faits seront rappelés sur les lieux mêmes, qui en ont été les témoins; l'intérêt n'en sera que plus saisissant.

Rien n'est plus difficile que d'évaluer même approximativement le nombre des habitants de la Palestine. Peut-être atteint-il le million; mais il ne le dépasse guère.

Une partie de la population est nomade, une autre sédentaire. Les nomades sont les Bédouins, tribus hostiles à tout gouvernement, vivant sous la tente du produit de leurs troupeaux et s'en tenant au Coran interprété par le droit coutumier. Les sédentaires, bien que parlant l'arabe, sont Syriens, tirant leur subsistance de l'agriculture dans les campagnes ou de leur petit commerce dans les villes. La majorité de la population rurale est musulmane et les Chrétiens sont divisés en plusieurs communions, dont l'origine remonte bien haut dans le passé.

Trois religions se partagent la population : le Mahométisme, le Judaïsme, le Christianisme, et toutes trois sont subdivisées en sectes plus ou moins fermées, les unes aux autres.

LAC DE TIBÉRIADE

Cette "perle de la Palestine" forme un des plus beaux lacs du vieux monde. Entouré de gracieuses montagnes à la pente tantôt douce, tantôt escarpée, il ressemble par moments à une immense plaque d'argent; de magnifiques lauriers-roses éternellement en fleurs l'entourent comme d'un brillant diadème de rubis.

De tous les côtés, on voit des oiseaux nageurs qui y prennent leurs ébats: des canards sauvages, des sarcelles, des grèbes, même des oies, des cygnes et des pélicans.

Il doit son origine à un cratère dont l'existence remonte à l'époque préhistorique.

Au temps du Christ, de nombreuses villes s'élevaient sur ses bords sous l'ombre d'arbres fruitiers et de plantes d'agrément de toute espèce; des centaines de navires le sillonèrent: c'étaient la vie et la richesse.

EN PALESTINE. — HALTE D'UNE CARAVANE AU BORD DE LA ROUTE

Ce lac est devenu célèbre depuis que notre divin Sauveur y a opéré de si éclatants miracles.

Un jour qu'une tempête furieuse en avait soulevé les eaux au point de menacer d'engloutir la barque des apôtres, le Seigneur rendit au lac un calme surprenant.

Aujourd'hui, le silence règne sur ces eaux. Il semble qu'aucune réalité n'ose toucher à ce rêve: la présence d'un Dieu.

Rien cependant n'est délicieux comme une promenade sur le lac de Génésareth au moment où le soleil se couche. Les flots, un instant d'or et de pourpre, redeviennent insensiblement bleus, à mesure que la lumière se voile derrière les collines de Tibériade et de Magdala. Alors les étoiles qui scintillent au firmament commencent à se mirer dans la vaste nappe d'eau. Le calme de la nature, la fraîcheur du soir, et je ne sais quel parfum de pureté et de poésie remplissent l'âme d'une vague sensation de bien-être, où l'on se plaît comme dans un commencement de bonheur idéal. Jésus a passé ici.

Que de fois il a sillonné ces eaux, tantôt tranquilles, tantôt soulevées par des tempêtes, pour aller à Capharnaüm qu'on appelait sa ville, à Bethsaïda, à Magdala, partout où il y avait à cueillir une âme, à semer une parole. Assis dans la barque de Pierre, bercée par les ondes, il enseignait les foules massées sur la grève; une autre fois, il calmait les vagues en courroux: une autre fois encore, il procurait à ses apôtres une pêche abondante après une nuit d'efforts infructueux. Puis il se manifestait au rivage, et les apôtres de s'écrier: C'est le Maître!... Mais, hélas! il était écrit qu'il viendrait chez les siens et que les siens ne l'auraient point reçu! Les riverains du lac en portèrent, eux aussi, la punition, et 37 ans après la mort de Jésus, le sang juif rougit ses ondes. Tarichée, où s'étaient réunis les révoltés des villages environnants, fut prise par les Romains; ceux qui ne périrent pas dans le sac de la ville se réfugièrent sur le lac. Mais Vespasien fit poursuivre les barques, qui gagnaient le large et plus de 6,000 fugitifs furent massacrés... Quelques jours après, leur cadavres décomposés flottaient à la surface des flots et une buée fétide planait au-dessus de la mer de Génésareth.

Les Croisés, eux aussi, essuyèrent une sanglante défaite sur ces bords en 1113, et leurs cadavres furent jetés dans le lac.

Du mardi 13 au vendredi 16 mars. — Séjour sur les bords du lac de Tibériade. Excursion à Capharnaüm par bateau.

TIBÉRIADE

La Tibériade actuelle (à distinguer de la Tibériade Hérodienne, dont les ruines se trouvent au S.) est bâtie dans une petite plaine entre les montagnes et le lac; elle forme une parallélogramme d'environ un kilomètre de long et offre un aspect original. L'enceinte, construite en blocs de basalte et flanquée de tours, est battue à l'Orient par les vagues du lac. Les fortifications actuelles datent du XVIIIème siècle, mais le tremblement de terre de 1837 y a fait de nombreuses brèches. Quelques palmiers achèvent de donner à cette ville un cachet tout oriental.

A visiter l'église St-Pierre. Elevée au temps des Croisés, l'église est remarquable par son abside, qui figure la proue d'une barque, prête à fendre les eaux du lac. Depuis, elle a été occupée par les Musulmans, puis restaurée par les Franciscains.

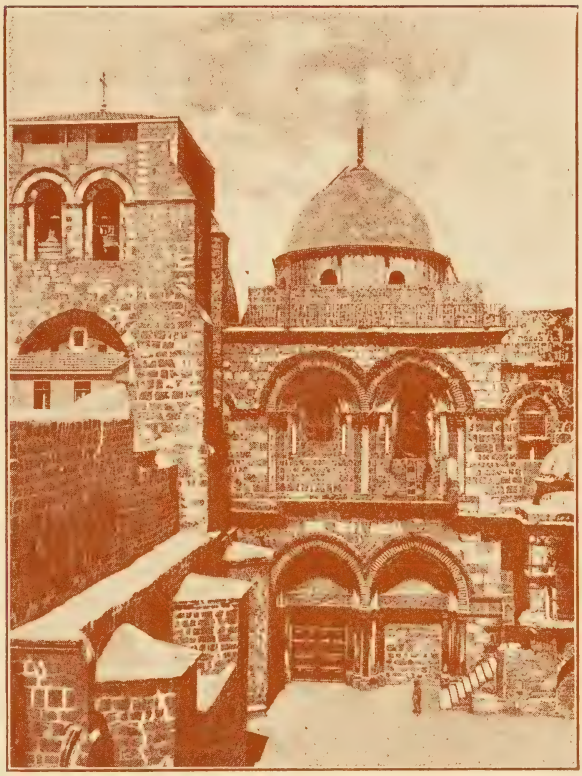
Le pays autour du lac de Génésareth a pu être appelé à bon droit le berceau du christianisme. Mais le christianisme se concrétise dans la sainte Eglise catholique fondée par le Maître sur Pierre, devenu la roche contre laquelle les flots en fureur se brisent impuissants. Aussi le souvenir de l'apôtre est-il inséparable de ces lieux. Ici Jésus promet à Pierre de faire de lui un pêcheur d'hommes. Après la résurrection, il avait donné rendez-vous aux siens en Galilée, et le lac fut témoin d'une seconde pêche miraculeuse; alors, après la touchante confession de l'apôtre, qui réparait ses faiblesses de la nuit de la Passion, Jésus le constitua pêcheur d'hommes et pasteur de son troupeau: "Pais mes brebis, pais mes agneaux!" Il reçut les clés du royaume des cieux et devint le représentant du Christ sur la terre. C'est à ce souvenir de l'apôtre qu'est dédié le sanctuaire de Tibériade; sa forme rappelle en partie la barque de l'Apôtre, de laquelle le Maître enseignait les foules, et qui, nous disent les Pères, symbolisait l'Église.

CAPHARNAÜM

La seconde patrie de Jésus. — Quittant Nazareth il vint demeurer à Capharnaüm.

C'est à Capharnaüm que Jésus paya l'impôt en se servant du statère pris dans la bouche du poisson péché par saint Pierre. C'est également à Capharnaüm que le divin Sauveur guérit un paralytique descendu par une ouverture pratiquée dans le toît. Il y a guérit le serviteur d'un centenier et la belle-mère de saint Pierre.

Le vendredi, 16 mars. — Les pèlerins se rendent en voiture à Nazareth où ils séjournent jusqu'au mardi 20 mars. Visite au Mont-Thabor.



JÉRUSALEM. — LA BASILIQUE DU SAINT-SÉPULCRE

NAZARETH

Située à 340 m. au-dessus de la Méditerranée et tout entourée d'arbres et de terrains cultivés, Nazareth se cache dans une de ces minuscules vallées hautes, que laissent entre elles par milliers les croupes moutonnantes de Palestine. Petite ville blanche abritée, comme une nichée de colombes, entre les sommets de collines qui dominent la plaine de Jesraël. Ces maisons éblouissantes aux toits plats et comme des blocs égarés dans la verdure; cette rue montante, creusée en ravin, aussi vieille certainement que le pays, et le long de laquelle se range, à droite et à gauche, toute la vie de la petite cité: c'est Nazareth.

Nazareth n'est mentionnée nulle part dans l'Ancien Testament; mais Jésus y passa la plus grande partie de sa vie. Cela suffit à la rendre chère à tout Chrétien.

Au temps où Jésus l'habita, Nazareth était une petite ville sans éclat, perdue dans les montagnes de cette Galilée, que méprisaient les docteurs et les pontifes, Nazareth ne comptait pas. Elle était la rose, dont parle saint Jérôme, qui n'ouvre son calice que pour le ciel.

Comme Jérusalem, comme Bethléem, Nazareth possède aujourd'hui plusieurs communautés religieuses qui embaument de leurs vertus la patrie du Sauveur et s'efforcent d'étendre son règne dans les âmes.

Le premier sanctuaire à visiter c'est l'Église de l'Annonciation.

Comme beaucoup d'habitations modernes de Nazareth et de Palestine, la maison de la Vierge était adossée au rocher, et une petite grotte naturelle en formait le fond. Dès que les Chrétiens le purent, ils la transformèrent en chapelle.

Un escalier en marbre blanc descend dans la crypte sous le maître-autel. L'emplacement de la sainte maison où s'est accompli le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu est rappelé par la couleur noire du marbre des parois. Plus bas, la grotte de l'Annonciation, où se trouvait la Vierge lorsque l'ange lui annonça qu'elle était choisie pour être la Mère du Messie.

On monte par un escalier de 13 marches dans la grotte appelée vulgairement la cuisine de la Ste-Vierge, taillée dans le même massif rocher que celle de l'Annonciation.

Le mardi, 20 mars. — Départ de Nazareth en voiture pour Caïfa. Du 20 au 23 séjour à Caïfa, et excursion au Mont-Carmel.

LE MONT CARMEL

On traverse Caïfa en cinq minutes, on prend une large rue qui conduit tout droit à travers la florissante colonie allemande, dont les maisons proprettes sont entourées de magnifiques jardins, et l'on gravit le chemin carrossable qui conduit au Mont-Carmel.

Le Carmel est une des plus belles montagnes de toute la Terre-Sainte aussi sa beauté sert-elle souvent de terme de comparaison dans les Livres Saints pour exprimer la majesté et l'abondance.

Il s'étend du S.-E. au N.-O, forme une chaîne d'environ 25 kil. de long sur 5 à 6 de large et se termine dans la mer par un promontoire d'un effet majestueux et pittoresque. Sa plus grande hauteur est de 600 mètres. Ce mont est boisé et très fertile; toujours verdoyant, comme le prophète Élie, disent les indigènes, qui ont hérité de leurs ancêtres une vénération très grande pour el-Khadr (le Verdoyant). On y trouve beaucoup de chênes, de lauriers et une foule de plantes odoriférantes.

Au centre du sommet s'élève le monastère des Carmes, érigé en 1827 dans les murs d'une ancienne forteresse.

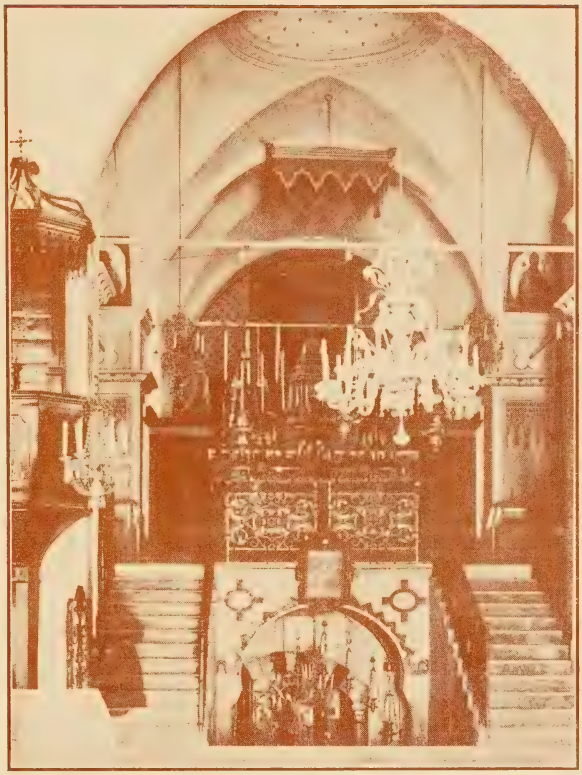
L'église actuelle du couvent est dédiée à N.-D. du Mont-Carmel; elle affecte la forme d'une croix combinée avec une rotonde. Sous le maître-autel, on descend dans une crypte nommée grotte d'Élie.

Même les Musulmans y viennent honorer le prophète Élie, à qui est dédié l'autel, qui en occupe le centre.

Sortant de l'église, on remarque dans un jardin une petite pyramide qui indique l'endroit où furent inhumés les 2,000 soldats français, blessés devant S.-Jean-d'Acre en 1799 recueillis au couvent et massacrés par les Turcs.

Descendant la montagne, on arrive, en passant maintes anciennes habitations d'ermites, à l'école des Prophètes: une vénérable grotte, où le prophète Élie se retirait pour se livrer à la contemplation. La Sainte Famille, ajoute la tradition locale, s'y arrêta, au retour d'Égypte.

Le vendredi, 23 mars. — Départ de Caïfa pour Jérusalem en chemin de fer.



JÉRUSALEM. — L'ÉGLISE DE L'ANNONCIATION

Du vendredi 23 mars au lundi 2 avril. — Séjour à Jérusalem. Assistance aux cérémonies de la Semaine Sainte. Visite de la ville. Excursions au site de Jéricho, à la mer Morte, au Jourdain, à Béthanie et à Bethléem.

JÉRUSALEM

L'aspect général de Jérusalem est celui de la plupart des villes d'Orient: rues étroites, irrégulières; maisons à portes basses, à fenêtres discrètement grillées; bazars couverts recevant la lumière à travers des lucarnes qui percent çà et là des voûtes séculaires. Au-dessus des terrasses qui couvrent les demeures se dessinent les minarets, les coupoles.

Quatre quartiers se partagent aujourd'hui la Ville: Le quartier musulman, à l'Orient de la colonnade d'Hadrien, comprenant l'ancienne Bezetha et conservant comme centre la mosquée d'Omar et la vaste enceinte de l'ancien Temple. Le quartier juif, surtout dans la ville basse ou Acra de Josèphe. Le quartier Arménien sur la moitié septentrionale de Sion, la ville haute de l'historien juif. Le quartier chrétien gréco-latin autour du S. Sépulcre, occupant tout le versant de l'antique Gareb.

La basilique du Saint-Sépulcre

Le Christ fut crucifié hors des portes de l'ingrate cité, dans un endroit peu éloigné de la Ville. Il y avait là un jardin et dans ce jardin était un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été déposé. Aussi l'une des portes donnant accès de ce côté, s'appelait-elle "porte de Gennath (des jardins)."

L'endroit lui-même s'appelait Golgotha ou Calvaire, lieu du crâne, soit à cause de la forme particulière du rocher, soit à cause d'une vieille légende, qui le mettait en relation avec un crâne, probablement celui du premier homme, que l'on disait enterré en ce lieu, le centre de la terre.

Le centurion chargé de l'exécution aurait, selon la mode romaine, cherché à impressionner le peuple, en choisissant pour le supplice terrifiant de la croix un site impur et inhabitable par le voisinage des tombeaux, à proximité d'un passage fréquenté.

Au prix de grands efforts, on accumula en ce lieu terres et décombres, de manière à former au-dessus des endroits sacrés une vaste esplanade dallée où régna l'impure Vénus. Mais l'iniquité était prise dans ses propres lacets et authentiquait pour jamais les souvenirs vénérables. Lorsque Constantin voulut les honorer par ses magnifiques constructions, il n'eut qu'à déblayer le terrain au-dessus duquel le paganisme avait jalousement monté la garde. Malgré les révolutions qui avaient bouleversé la ville et le mur d'Ælia, qui maintenant englobait le S. Sépulcre et rendait sa topographie invraisemblable, le doute ne fut pas possible et l'évêque Macaire eut la consolation de voir le désir de Constantin et de sainte Hélène accompli. En suivant les indications de la tradition, on mit à découvert le tombeau creusé dans le roc, composé de deux chambres sépulcrales, dont la première servait de vestibule à la seconde et y donnait accès par une baie fort basse; c'est là que, sur un banc de pierre, avait reposé le corps meurtri et sanglant du Maître, en attendant le matin de la Résurrection.

Le Calvaire, lui aussi, apparut: un roc séparé du tombeau par un petit ravin et formant un promontoire, auquel montait une pente douce, mourant au pied des anciens remparts, devenu maintenant la longue rue aux colonnes, qui reliait le forum Nord de la porte de Damas au forum Sud de la porte de David.

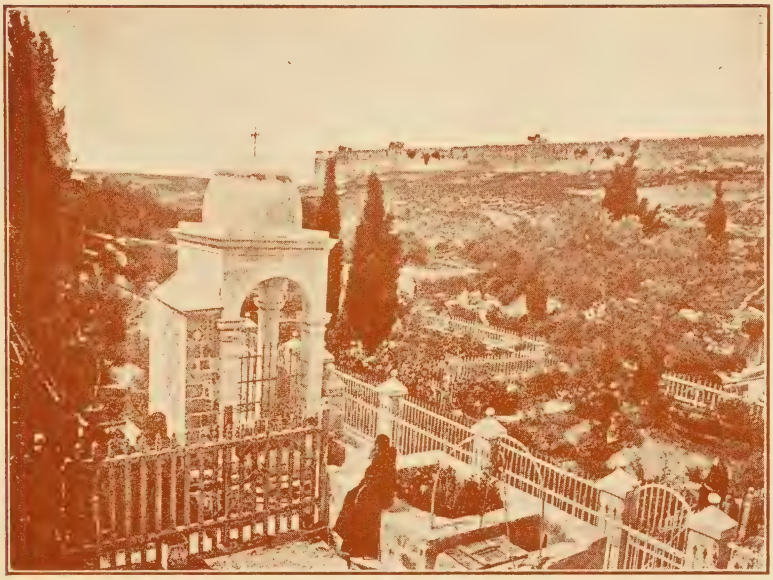
Puis ce fut le tour de la Croix, retrouvée dans une citerne, où, disait-on, les soldats, le soir du vendredi, avaient jeté pêle-même les instruments du supplice et peut-être aussi les corps des larrons.

A cette nouvelle, tout l'empire, devenu officiellement chrétien, tressaillit; l'empereur voulut édifier en ce lieu auguste un monument digne de lui et digne de Celui qu'il voulait honorer; toutes les provinces furent invitées à imiter l'empereur, en prodiguant leurs trésors pour la construction de l'édifice.

Un immense bâtiment s'ouvrant sur la grande artère de la ville et s'inspirant de la disposition des sanctuaires à renfermer fut élevé. Pendant neuf ans, on y travailla (326-335).

La basilique détruite au commencement du VIIè siècle, fut reconstruite par les Croisés au début du XIIè siècle, telle que nous pouvons la voir de nos jours.

A l'intérieur on peut y vénérer la Pierre de l'Onction, où Joseph d'Arimathie et Nicodème déposèrent sur le roc son corps sacré pour l'embaumer; une pierre circulaire surmontée d'une cage en fer qui rappelle l'endroit d'où les Saintes Femmes voyaient Notre Seigneur Jésus-Christ en croix; le Saint-Sépulcre lui-même; et la colonne de la Flagellation; l'église de Sainte-Hélène; la chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix; l'église du Calvaire.



JÉRUSALEM. — LE JARDIN DE GETHSÉMANIE OU SE FERA LA VEILLE DU JEUDI SAINT

C'est par le Prétoire et la Voie Douloureuse que le Vendredi Saint nos pèlerins feront le Chemin de la Croix.

La voie douloureuse est réelle dans sa direction et ses grandes lignes; ses points d'attache sont encore visibles au S. Sépulcre et au Lithostratos et plusieurs vieux murs, plus enterrés qu'ils ne l'étaient jadis (car le sol, en certains endroits, est exhaussé de plusieurs mètres), mais demeurés debout aux mêmes places, qui ont vu passer le Christ montant au Calvaire.

Tout ici parle du passé, surtout ce chemin qui monte pénible, étroit et assombri entre deux rangées de murailles antiques, bâties avec de larges pierres romaines ou sarrasines, avec des contreforts énormes et des arceaux qui enjambent sur la rue.

La piété a été bien inspirée en localisant sur son parcours ces scènes évangéliques, qui eurent lieu durant le trajet du prétoire au Calvaire, scènes racontées par l'Évangile, insinuées dans son laconisme expressif en rentrant trop bien dans les vraisemblances pour être de la pure imagination.

On visitera également la mosquée d'Omar qui s'élève sur le site de l'ancien temple de Solomon; le Mont-Sion qui dans la bouche des psalmistes et des prophètes est le symbole de la protection divine, la gloire d'Israël, et tous les endroits de Jérusalem rappelés dans l'ancien et le nouveau testament.

BETHLÉEM

Si l'aspect général de Jérusalem et les souvenirs que cette ville rappelle éveillent dans l'âme une grave et solennelle émotion, pleine de grandeur, mais en même temps pleine de tristesse, le pèlerin éprouve des sentiments différents à la vue

de Bethléem. Je ne sais quelle sereine et douce gaieté plane au-dessus de cette gracieuse bourgade, qui, au lieu d'avoir, comme la Cité Sainte, à pleurer sur la mort et sur le tombeau d'un Dieu, renferme et montre encore avec une religieuse allégresse le lieu de sa naissance et l'emplacement de son berceau. C'est, en effet, la patrie de celui après lequel le monde antique avait soupiré si longtemps et qui devait enfanter le monde moderne à une vie nouvelle. De là l'éternelle auréole de joie qui semble ceindre, aux yeux du Chrétien, le front de cette petite ville; et je plaindrais sincèrement ceux qui, en foulant pour la première fois le sol de Bethléem, ne ressentiraient pas, au fond du coeur, un de ces contentements ineffables qui font tressaillir l'âme tout entière, parce qu'ils ne viennent pas de la terre, mais du ciel.

On fera la visite de la Basilique de la Nativité, beau monument entouré de hautes murailles, des trois couvents qui le dérobe aux regards. Elle renferme la grotte de la Nativité.

BÉTHANIE

Ce bourg était situé autrefois au deuxième mille d'Ælia, du côté de la Montagne des Oliviers où le Sauveur ressuscita Lazare. Il parait avoir disparu à l'époque des batailles livrées autour de Jérusalem sous Titus et Jules Sévère. Deux maisons de l'endroit sont restées célèbres: celles des amis de Jésus, Marthe, Marie et Lazare, et celle de Simon le Lépreux.

Le premier sanctuaire à visiter est sans contredit le tombeau de Lazare. C'est une grotte, taillée dans une roche friable, formée de deux pièces: un vestibule et la chambre sépulcrale proprement dite. C'est ici qu'eut lieu un des plus éclatants miracles du Sauveur.

GETHSÉMANIE

Au temps de Jésus, Gethsémanie était une propriété plantée d'arbres. La situation et l'étendue du jardin, indiquées par la nature même des lieux, sont confirmées par une tradition que l'on peut documenter jusqu'au IVè siècle. Le Maître avait coutume de s'y rendre le soir avant de s'acheminer vers le village de Marthe et de Marie. L'endroit à la tombée de la nuit surtout, prêtait au recueillement: le regard, en s'élevant, ne voyait sous le ciel que les hautes murailles du Temple ou les flancs de la montagne; en se baissant, la vallée de Josaphat avec ses tombes.

Nulle part mieux qu'ici, on ne comprend les derniers avertissements de Jésus à ceux qu'il appelait les rameaux de la vigne, cultivée par le Père Eternel, qui, unis au cep, porteraient des fruits abondants, mais séparés de lui n'étaient bons qu'à être jetées au feu. Nulle part encore, on ne goûte mieux les mystérieuses profondeurs que faisaient entrevoir aux Apôtres ces paroles du Maître: "Vous allez tous être scandalisés en moi cette nuit, car il est écrit: "Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées, mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée." Nulle part surtout, on ne médite mieux la prière sacerdotale du Christ, qui, en face du sacrifice suprême qu'il était sur le point d'accomplir, révèle le plan de Dieu: se manifester aux hommes par la vérité et régner dans leurs coeurs par l'amour.

La partie du jardin de Gethsémanie, entourée d'un mur, renferme huit oliviers, qui ont poussé dans cette terre où Jésus pria et agonisa pour nous. Très probablement même, ont-ils recueilli ses suprêmes recommandations, ses sanglots,

JÉRUSALEM. — LA VOIE DOULOUREUSE OÙ SE FERA LE CHEMIN DE LA CROIX LE VENDREDI SAINT

et l'écho du baiser de Judas. Leurs troncs sont énormes, le plus gros a 11 mètres de circonférence. Ils n'ont que peu d'écorce, et si l'on n'y voyait pas des branches et des feuilles, on les prendrait facilement pour des quartiers de rochers: ils en ont la tournure et la couleur.

Sortant du jardin, on montre au bout de l'impasse une colonne qui rappelle le baiser de la trahison

En face de la porte du jardin, le rocher des Apôtres. C'est là que le Sauveur aurait laissé Pierre, Jacques et Jean, en leur recommandant de veiller et de prier, tandis que lui-même irait faire sa prière à la distance d'un jet de pierre.

Quittant cet endroit, on descend quelques pas par la grande route, pour aller vénérer au fond d'un étroit chemin la Grotte de l'Agonie. Elle existe intégralement dans son état naturel.

Quittant la Grotte de l'Agonie on entre après quelques pas dans l'église de l'Assomption où se trouve le tombeau de la Vierge.

Le mardi, 3 avril. — Départ de Jérusalem pour Jaffa par chemin de fer. Arrivée pour le lunch.

JAFFA

Jaffa est le port de Jérusalem, le débarcadère des pèlerins.

Au seuil de la terre des promesses apparaît Jaffa, une colline de cubes blancs et de dômes étincelants au soleil, tranchant sur un ciel d'azur. Autour de la ville, un tapis de verdure et du côté de la mer une ligne de brisants, couverts de l'écume des flots.

Ce site pittoresque avait frappé l'imagination des anciens, qui attribuaient à Joppé une antiquité fabuleuse et racontaient qu'Andromède avait été attachée sur ses récifs. La légende disait que Noé y avait fabriqué l'arche du salut et que son fils Japhet avait donné son nom à la cité.

La rade de Jaffa rappelle l'histoire de Jonas, parti pour Tharse malgré l'ordre de Dieu, qui l'envoyait prêcher la pénitence aux Ninivites. Au fort d'une tempête, le prophète infidèle est jeté à la mer, englouti par un monstre et rejeté le troisième jour vivant sur la grève. Pareil "signe" devait être donné aux Juifs par la résurrection du Fils de l'Homme et la vocation des Gentils auxquels les apôtres porteraient le salut jusqu'aux extrémités du monde.

Joppé paraît être une colonie phénicienne; au XVIIè siècle av. J.-C., elle figure sur les pylônes de Karnak parmi les conquêtes de Thoutmosis III, au XVè siècle, la correspondance, trouvée à Tell-el-Amarna, la montre tributaire des Pharaons. Le culte des dieux-poissons, qui s'y pratiqua, incline à croire que les Philistins, maîtres de la côte, y exercent quelque influence au XIIIè siècle. Dévolue aux Danites, elle sert de débarcadère à Hiram, roi de Tyr, pour les cèdres du Liban, destinés à la construction du temple de Jérusalem. Ézéchias la reprend aux Philistins au VIIIè siècle, mais peu après, Sennacherib, roi d'Assyrie, s'en empare. Des Juifs s'y retrouvent après l'exil, et les violences exercées sur eux par les indigènes déterminent Judas Machabée à la mettre à feu et à sang; son frère Simon relève bientôt les remparts.

A l'issue de sa captivité en Égypte, saint Louis descend à Jaffa, l'entoure de murailles et y bâtit une magnifique église pour les Frères-Mineurs. Malheureusement, le terrible Bibars accourt bientôt (1267) et rase entièrement la cité.

Les Franciscains habitent alors les grottes du rivage pour épier l'arrivée des pèlerins, qu'ils conduisent directement du port à leur hospice de Ramleh.

Ce n'est qu'au XVIIè siècle que Jaffa revit. En 1654, le pacha de Gaza permet aux Franciscains d'y établir un couvent et un hospice : "magasin voûté et deux ou trois chambres au-dessus". Bonaparte, venant de l'Égypte, s'empare de Jaffa (1799) et la livre au pillage; mais la peste éclate dans les rangs français, s'étend aux indigènes et emporte tous les Franciscains victimes de leur charité. Puis, c'est en 1831 Ibrahim-Pacha qui assiège et prend la malheureuse cité, qu'un tremblement de terre renverse en partie (1838).

Autour de l'antique Jaffa, encore ceinte d'une muraille en ruines, se sont développés des quartiers nouveaux, qui, par leur aspect de propreté et leurs beaux jardins, tranchent singulièrement sur les vieilles maisons à plate-forme, empilées sans ordre sur la colline. Ici les rues sont étroites, encombrées et sales, comme partout en Orient; là elles sont au contraire larges et assez bien entretenues.

Au point de vue commercial, la rade de Jaffa est une des plus importantes du Levant. Elle est fréquentée annuellement par 400 bateaux à vapeur. Les pèlerins s'embarquent sur le "Lotus" de la Cie des Messageries Maritimes, (10,500 tonnes, l'une des belles unités de la Cie).

Le mercredi 4 avril — Le "Lotus" fait escale à Port-Saïd.

JÉRUSALEM. — LA MOSQUÉE D'OMAR, SUR LE SITE DE L'ANCIEN TEMPLE

PORT-SAÏD

Le *phare* qu'on aperçoit de loin au-dessus des habitations, mesure 53 mètres de hauteur. Lentement les vapeurs entrent dans le vaste port, guidés par un pilote. Le port a une superficie de 230 hectares, il est protégé contre le limon du Nil qui vient de l'O. par deux énormes jetées, qui s'avancent à plus de 2 kil. dans la mer. A environ 300 mèt. au N. du phare s'élève au milieu des eaux la *statue* du créateur du canal de Suez, Ferdinand de Lesseps (1805-1894); haute de 6,80 m., elle repose sur un socle de 10,50 m. de haut; elle fut érigée en 1899.

Port-Saïd même est une ville toute moderne et en grande partie européenne; elle doit son origine à l'établissement du canal de Suez. Elle reçut son nom de *Saïd*, en mémoire du concours efficace que le vice-roi Saïd apporta à l'entreprise du fameux canal maritime. De jour en jour, elle prend un plus grand essor.— Hab. 50,000, dont 12,000 Européens.— Église paroissiale de Sainte-Marguerite, desservie par les Franciscains. — Hôpital des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Le jeudi 5 avril. — Arrivée à Alexandrie.

ALEXANDRIE

Alexandrie, deuxième ville d'Égypte et l'une des places de commerce les plus importantes de la Méditerranée, est située à l'extrémité O. du Delta. Fondée

MONTE-CARLO.—LE CASINO ET LES JARDINS.

en 331 av. J.-C. par Alexandre le Grand, qui voulait rattacher le peuple des pharaons à son empire grec universel.

Après la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, beaucoup de Juifs, effrayés par les cruautés du traître Ismahel qui désolait la Judée, émigrèrent en Égypte, et Alexandrie, dès sa fondation, en reçut des colonies. Ils y devinrent fort nombreux, puisque nous voyons les Juifs alexandrins au nombre de ceux qui martyrisèrent S. Étienne à Jérusalem, que le collaborateur de S. Paul, le juif Apollo, était d'Alexandrie, et que Josèphe nous rapporte le massacre des Juifs de cette ville au temps de la guerre de Titus, quand la vengeance divine s'appesantissait sur eux en tous pays.

Ptolémée y attira des artistes et des savants, fonda la célèbre bibliothèque, qui contenait 900,000 rouleaux de papyrus au temps de César, où elle brûla, et le musée. Cette ville devint la reine du commerce du monde et le centre de l'érudition grecque.

Vers l'an 250 avant notre ère, le grand prêtre Éléazar, sur la demande de Ptolémée Philadelphe et de son bibliothécaire Démétrius de Phalère, envoya 72 docteurs juifs à Alexandrie pour traduire en grec le Pentateuque: ce fut l'origine de la célèbre version des Septante.

L'Évangile y fut portée par l'évangéliste S. Marc, que S. Pierre y envoya de Rome pour en être le premier évêque, et qui y subit le martyre.

Le samedi, 6 avril. — Embarquement sur le "Lapland" (18,000 tonnes) l'une des grosses unités de la Compagnie White Star.

Le lundi, 9 avril. — Le "Lapland" fait escale à Naples jusqu'au jeudi, 12 avril.

Le vendredi, 13 avril. — Le "Lapland" fait escale à Monaco.

MONACO (MONTE-CARLO)

Monte-Carlo, dans la principauté de Monaco, magnifique mont situé au fond d'une baie et renommée par son salutaire climat, est aussi connu par son Casino et ses jardins environnants.

Le mercredi. 25 avril. — Arrivée à New-York.

Le "Lapland". — (18,000 tonnes) de la Compagnie "White Star"

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

On peut voyager seul, en Palestine, mais les dépenses sont grandes. En compagnie, le voyage est plus agréable et se fait dans de meilleures conditions.

On peut voyager en Palestine durant toutes les saisons : mais les mois les plus favorables sont mars, avril et mai. Décembre, janvier et février sont les mois des grandes pluies; juin, juillet et août, ceux des grandes chaleurs.

De toute nécessité est le passeport de son gouvernement respectif.

Ne porter avec soi que l'argent nécessaire et se munir par prudence d'un carnet de chèques de voyages émis par Thos. Cook & Fils. La monnaie indigène s'obtient sur place ; seule la monnaie de billon est nécessaire pour les pourboires. Refuser les pièces trouées ou usées, que les Arabes donnent volontiers et reprennent difficilement. L'unité monétaire est la piastre dont les multiples sont : le medjidié, le quart de medjidié, le bechilik, les sous-multiples : le double métallik et le métallik.

Prenez avec vous peu de bagages. Très pratique : deux valises à main. Même en payant, les bagages autres que les bagages à main ne peuvent être transportés sur les chemins de fer de Syrie et de Palestine.

Dans les principales villes : Jérusalem, Bethléem, Nazareth, on peut se procurer des objets de piété et autres souvenirs de voyage chez les marchands, dont plusieurs sont catholiques. On y fait son prix. On peut également les trouver dans plusieurs communautés religieuses, qui sollicitent la charité pour leurs œuvres.

Pour la visite des Lieux Saints, les Frères-Mineurs mettent un religieux à la disposition des pèlerins.

PRIX DU VOYAGE

$995.00

Toutes dépenses comprises

LE PRIX COMPREND

Passage sur vapeur océanique. — Paquebot de première classe dans chaque direction. Le prix minimum du passage, inclus dans le prix global de $995. est de $250. pour l'aller et de $320. pour le retour. Ce prix variera selon l'endroit où se trouvera la cabine, d'après l'échelle des tarifs de la Compagnie Fabre et de la Compagnie "White Star".

Voyage sur terre. — Sur les chemins de fer et les bateaux locaux, il se fera en première classe.

Logement et service d'hôtel. — Le logement dans les hôtelleries franciscaines ou dans de bons hôtels confortables, depuis l'arrivée à Beyrouth jusqu'au départ de Jaffa, comprenant chambre à coucher, lumière, et service, trois repas par jour, petit déjeuner, lunch et dîner de table d'hôte, suivant la coutume du pays.

Transport des voyageurs. — Le transport des voyageurs et de leurs colis, des hôtels aux gares de chemins de fer et vice-versa.

Excursions locales. — Un vaste programme de visites, d'excursions locales, de promenades en voitures en Syrie et en Palestine sera exécuté sous la direction des organisateurs avec l'assistance de guides locaux et de conférenciers.

Pourboires. — Les pourboires ordinaires aux employés d'hôtels, commissionnaires de chemins de fer, etc., ainsi que les frais pour voyages d'observation. Nous n'avons pas ici les pourboires sur les océaniques, à cause de leur nature toute personnelle.

Transport du bagage — Tel qu'alloué ordinairement sur les océaniques, et les valises à main seulement sur les chemins de fer de Syrie et de Palestine.

Administrateur et guides locaux. — Un administrateur compétent ou drogman accompagnera les voyageurs pendant leur séjour en Syrie et en Palestine, et lorsque la chose sera nécessaire, il sera aidé par les guides locaux.

Taxe de guerre. — La taxe de guerre, telle qu'imposée par les gouvernements du Canada ou des autres pays visités.

LE PRIX NE COMPREND PAS

Blanchissage, vins, eau minérale, etc., coût des guides ou des voitures, s'ils ne sont retenus par les organisateurs.

Le passeport doit être obtenu par chaque passager. Couple marié et enfants mineurs peuvent voyager sur un seul passeport.

Avant le départ du Canada, tout passager doit avoir son passeport visé par les consuls des pays qu'il a l'intention de visiter.

Des blancs de requête peuvent être obtenus des organisateurs.

CONDITIONS GÉNÉRALES

L'itinéraire concernant les services des chemins de fer et des paquebots pourra être modifié dans l'un ou l'autre pays, si des circonstances impérieuses l'exigent. En outre les organisateurs se réservent le droit de supprimer le voyage en entier, pour causes majeures.

L'organisation se réserve en plus le droit de refuser en n'importe quel temps, pour causes majeures, quarantaine, etc., toute personne faisant partie du voyage. Au cas où le montant aurait été payé en entier ou en partie, l'argent sera retourné et ce remboursement libérera Thos Cook & Fils de toute responsabilité envers les voyageurs.

Thos. Cook & Fils donnent avis que les billets ou coupons émis pour transport par chemins de fer, paquebots, bateaux, diligences, voitures, omnibus, ou automobiles, sont retenus par eux seulement à titre d'agents. Par conséquent, ils déclinent la responsabilité des pertes, accidents, retards ou de toutes irrégularités qui surviendront ou qui seront occasionnées par la négligence ou la faute de toute compagnie ou de toutes personnes chargées de l'exécution de ces arrangements, si elles ne sont pas leurs propres employés.

L'organisation n'accepte aucune responsabilité pour pertes ou dépenses additionnelles dues ou retard ou au changement de paquebots ou de chemin de fer, ou occasionnées par la maladie, la grève, la guerre, la quarantaine, ou toutes autres causes. En ce cas, toutes pertes et dépenses doivent être payées par le voyageur

LETTRES, CABLÔGRAMMES

Toutes les informations concernant l'envoi du courrier ou de câblogrammes aux adhérents du voyage, seront données avant le départ.

CONSEIL TRÈS IMPORTANT

Pour faire un voyage intéressant, il faut bien se conformer aux coutumes des pays où l'on se trouve éviter des exigences de nature à compliquer les services aussi, suivre à la lettre les avis des guides ou directeurs.

BAGAGE

Comme, en plusieurs pays européens et asiatiques, les compagnies de chemins de fer ne transportent pas franco le bagage enregistré, il est désirable que les bagages soient des valises à main

Toute valise, porte-manteau, sac de voyage, porte-habit, devrait porter le nom du propriétaire écrit au complet. Les bijoux et autres objets de valeur ne devraient pas être placés dans les valises. Ces dernières ne doivent pas dépasser 13 pouces de hauteur, 2 pieds de largeur et 3 pieds de longueur. Les menus objets ou colis, tels que réticules, parapluies ou couvertures de voyage etc., doivent demeurer entièrement aux soins du voyageur.

Tout en désirant prêter assistance pour le transport et l'enregistrement des bagages, Thos. Cook & Fils ne veulent nullement être responsables au cas de détention, dommage ou perte. Cependant ils recommandent aux voyageurs, afin de se protéger contre les pertes, vols, dommages par le feu, d'assurer à leur bureau pour une somme minime, leurs bagages et de s'adresser à eux-mêmes pour toutes les informations désirées.

SOUVENIRS-PRÉSENTS

Thos. Cook & Fils se feront un plaisir de faire parvenir aux amis des pèlerins en Canada, tout souvenir ou présent qui leur sera confié, à condition que les voyageurs paient eux-mêmes les frais de transport.

BUREAUX EN ORIENT DE THOS. COOK & FILS

ALEXANDRIE.....2, rue Fouad Premier.
ALGER..... 61, rue d'Isly.
280, rue Michelet (Mustapha)
ASSOUAN.....Grand Assouan Hotel.
ATHÈNES.....Place de la Constitution.
BEYROUTH.....Près de l'Hôtel d'Orient.
JÉRUSALEM.....Cour de David
LE CAIRE.....Près du Shepheard's Hotel.
LOUQSOR.....Près du Winter Palace Hotel.
PORT SAÏD.....Chareh Sultan Hussein.

Bureau à Montréal — 526 rue Sainte-Catherine Ouest

Direction générale — Ludgate Circus, Londres, Angleterre.

NOTA BENE

PROLONGATION. — Les billets de retour sur les paquebots sont valables pour un an. Les voyageurs pourront donc prolonger leur séjour en Europe. Il leur est cependant conseillé de retenir leur place dès maintenant.

ADHÉSIONS. — Les personnes désirant faire ce voyage devront faire un dépôt de $100.00 soit au bureau de **Thos. Cook & Fils,** 526-ouest, rue Sainte-Catherine, à Montréal ou au Très Révérend Père Mathieu-Marie, O. F. M., Commissaire de Terre-Sainte au Canada, 79 rue Bolton à Ottawa.

CHÈQUES COOK

POUR VOYAGEURS

Ces chèques offrent le moyen le plus sur et le plus facile pour porter l'argent sans danger de perte ou de vol.

Ils sont acceptés dans le monde entier par tous les bureaux de Thomas Cook & Fils et par toutes les Banques. Ils sont émis en coupures de $10., 20., 50. et 100. Les hôtels et les grands établissements de commerce les acceptent en paiement.

IMPRIMERIE POPULAIRE, LIMITEE,
43, rue St-Vincent, Montréal.

THOS COOK & FILS